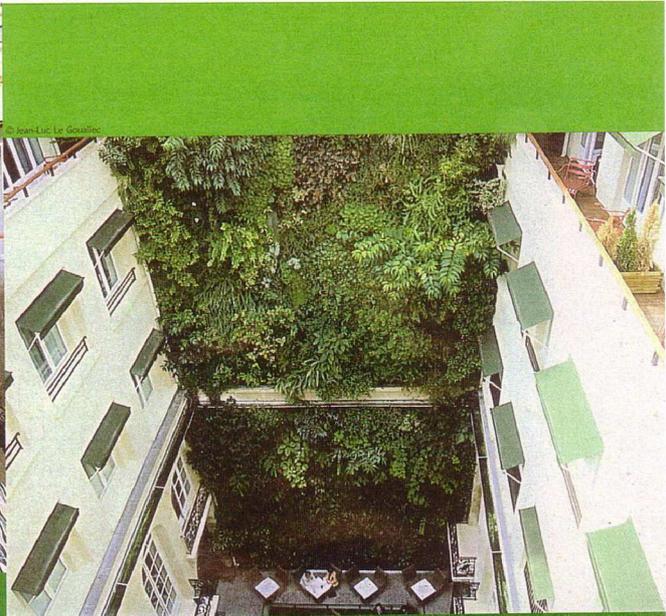
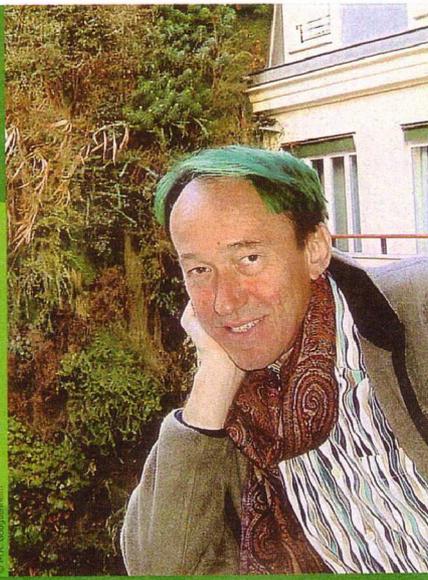


Un homme, une idée



© Patrick Blanc

© M. Gouguenheim



L'hôtel Pershing, à Paris, et son mur végétal.

PATRICK BLANC et son jardin... extraordinaire

LA MÈCHE VERTE un brin rebelle, la chemise colorée façon lianes, Patrick Blanc reçoit au Pershing Hall. L'hôtel parisien aménagé par Andrée Putman abrite une véritable jungle : le « mur végétal » inventé par notre botaniste. À 49 ans, ce chercheur du CNRS, enseignant à Jussieu, a des allures de gamin. La passion, sans aucun doute. Qui rend son regard pétillant et ses gestes

Marie-Annick Gouguenheim

aériens. Passion pour les plantes, dont naîtra ce jardin vertical, breveté depuis quelques années, qui a fait sa célébrité. Imaginez une forêt tropicale de trois cents mètres carrés jaillissant d'un mur de trente mètres de haut. Et quelque cinq cents espèces qui prolifèrent... sans une once de terre! Pour ce faire, un cadre métallique, un support en PVC, une double couche de feutre, des petites entailles pour y nicher les végétaux, un système d'alimentation automatique avec juste ce qu'il faut d'eau et de sels minéraux qui s'écoulent par le haut. Et les bonnes plantes aux bons endroits. La connaissance illimitée de Patrick Blanc pour la nature lui permet de recréer en ville le miracle des sous-bois tropicaux où quantité d'espèces croissent avec bonheur sur troncs d'arbres et rochers. « Parce que la terre, si elle fournit un milieu aux plantes, ne les nourrit pas vraiment, explique-t-il. C'est la combinaison de l'eau, de l'air et de la lumière qui leur apporte l'essentiel. Ça fait dix mille ans que l'homme cultive à l'horizontale... Moi, je cultive à la verticale depuis près de vingt-cinq ans », s'amuse notre savant. Tout a commencé avec un aquarium. Celui du médecin de famille que l'enfant Blanc dévorait des yeux à chaque visite. « À 5 ou 6 ans, j'allais jusqu'à feindre la maladie pour retrouver cet espace clos qui contenait une multitude de choses vivantes. C'était magique... les poissons, les plantes, la lumière, les filtres », se souvient Patrick Blanc avec émotion. Équipé de son premier bassin, le chercheur en herbe se lance dans les expériences. D'abord avec les poissons, puis avec la flore aqua-

Entre deux missions au CNRS et ses cours à l'université Paris-VI, le botaniste Patrick Blanc bat les sous-bois de la planète à la poursuite de nouvelles espèces pour son « mur végétal ». De véritables cascades de végétaux qui dégoulinent sur une paroi verticale et vivent... sans terre. Le secret du chercheur aux cheveux aussi verts que la main ? Du génie et une passion dévorante pour les plantes.

tique dont il cherche à reproduire les espèces. Il raconte : « Quand j'ai découvert que les racines purifiaient l'eau, j'ai décidé d'accrocher les végétaux sur le mur en laissant juste les racines dans l'aquarium. Je les coupais de plus en plus haut jusqu'au jour où elles se sont retrouvées hors du liquide. J'ai été fasciné par l'autonomie des plantes qui continuaient à croître sans souci. » L'adolescent se passionne alors pour ces belles et leur support mural. Le concept du mur végétal est né! Et une longue série de voyages vers tous les sous-bois tropicaux, à commencer par ceux d'Asie. Il a 19 ans.

Réconcilier la nature et les HLM

Si le premier jardin vertical de Patrick Blanc a vu le jour chez lui voici un quart de siècle, le botaniste se fait connaître du grand public en 1994, avec sa cathédrale de verdure présentée au Festival des jardins, à Chaumont. Depuis, le chercheur cumule les honneurs : lauréat 1999 du concours sur l'innovation du ministère de la Recherche, Talent d'or et Talent de l'invention en 2002, lors du prestigieux « Sommet du luxe et de la création »... L'homme décline ses murs un peu partout en France avec, dans la seule région parisienne, le forum culturel du Blanc-Mesnil, un centre commercial à Boulogne-Billancourt, la Fondation Cartier pour l'art contemporain ou la Boutique Marithé et François Girbaud, rue du Cherche-Midi à Paris. Ses grands projets actuels pour la capitale l'associent à des architectes de renom : Édouard François pour les colonnes végé-

tales d'un parking du XVII^e arrondissement, Francis Soler pour un mur au Palais-Royal destiné au ministère de la Culture, Jean Nouvel pour une façade de plus de mille mètres carrés, quai Branly, qui verra le jour au musée des Arts premiers... Notre créateur referait bien les tours jumelles de New York. Ou, plus sérieusement, griffonnant un dessin explicatif : « Je veux remarier la plante et l'homme. On pourrait repenser les HLM. J'installerais mon support sur les murs situés entre les appartements. Je planterais mes végétaux sur toute la hauteur en réservant cinquante centimètres de chaque côté à l'usage des habitants qui pourraient ainsi "cultiver" de leur fenêtre, à leur gré. » Ingénieuse idée pour voir la nature réenvahir les espaces urbains avec un minimum de contraintes. L'arrosage est inutile grâce au système d'alimentation automatique. Une taille par-ci par-là suffit à l'entretien, les mauvaises herbes ne « prenant » pas à la verticale. Quant à la pérennité des murs verts, extérieurs comme intérieurs, elle est liée au choix des plantes, selon le lieu, l'exposition... On peut, là encore, faire confiance à Patrick Blanc. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter son ouvrage *Être plante à l'ombre des forêts tropicales* (Nathan). Synthèse de vingt ans de travaux au cœur du végétal, au texte aussi clair qu'érudit, avec sept cents superbes photographies de l'auteur pour comprendre les secrets de la forêt. Celle qui, demain, pourrait habiller les murs de nos villes. Simple question de volonté des pouvoirs politiques, promoteurs immobiliers et autres décisionnaires... ■